

## **Episode 2 : Comment s'organise le travail avec 500 vaches qui pâturent ?**

Rappel : Du 11 au 15 septembre 2023 s'est tenue la formation « Décider aujourd'hui pour un élevage laitier bio durable » organisée par les Chambres d'agriculture de Normandie. Notre groupe de 13 personnes a partagé 5 jours consécutifs hors de leur exploitation. C'était la 8e édition de cette formation en Angleterre, la dernière remontait à 4 ans.

Le groupe est allé à la rencontre d'éleveurs laitiers anglais, en système herbager, afin de comprendre leur stratégie d'entreprise, leur organisation du travail, la conduite du troupeau et des prairies. La gestion du pâturage tenait une grande place dans leur organisation. Nous en sommes revenus bluffés.

Trois épisodes donnant lieu à trois articles relatent les spécificités de ces rencontres, sous des angles complémentaires :

- Episode 1 : En Angleterre, de très grandes exploitations laitières au fonctionnement atypique
- Episode 2 : Comment s'organise le travail avec 500 vaches qui pâturent ?
- Episode 3 : Du business avec des schémas de partenariats agricoles et de transmission inspirants

### **Les vêlages groupés pour rationaliser le travail et éventuellement ne pas traire pendant 2 mois**

Les vêlages groupés représentent un levier substantiel de l'organisation du travail. Les animaux sont au même stade physiologique et sont, de manière imagée, conduits en bande. Les vêlages sont groupés soit sur une seule période, entraînant alors des exigences très fortes sur la réussite de la reproduction, soit sur deux périodes, permettant de décaler dans l'autre lot les vaches vides. Les vaches sont taries sur des périodes fournissant de faibles ressources en herbe pâturée. Quand elles sont toutes taries en même temps, les trayeurs sont aussi au repos, pendant 6 à 8 semaines, une rupture annuelle bienvenue en élevage laitier ! Avec des vêlages très groupés (50 % des vêlages sur 10 jours, soit par exemple 20 à 30 vêlages par jour), les veaux sont conduits en lots homogènes, la surveillance de la reproduction se réalise sur une période bien ciblée. L'organisation du travail est ainsi très rationalisée et la dispersion des tâches limitée.

### **La monotraite pour simplifier le quotidien**

Voici le levier très facile à mettre en œuvre pour simplifier le travail en élevage laitier. Elle peut s'appliquer occasionnellement 1 ou 2 fois par semaine, ou bien sur une période de la lactation, ou encore, comme dans ces élevages anglais, toute l'année. La baisse de production attendue entre bitraite et monotraite est de 20 à 30 % au démarrage et non pas de 50 % comme supposé, avec une augmentation des taux. La prise en compte de la productivité des vaches en monotraite deviendra un nouveau critère de sélection pour le troupeau car certaines perdront plus que les 20 à 30 % de leur production laitière quotidienne et d'autres seulement 10 % ! Il va sans dire qu'avec une production moindre, les coûts alimentaires doivent aussi baisser, il faudra une alimentation peu onéreuse, sans concentré et sans fourrage conservé, basée sur l'herbe pâturée.



Avec des vêlages groupés, tout le lot de génisses est né à la même période.



Les 150 vaches nourrices de Jonny et Rachael pâturent sur ces collines calcaires. Le fil est avancé 3 fois par jour.

### La salle de traite mobile pour ne pas construire de bâtiment

Le choix de la salle de traite mobile se justifie chez les 2 éleveurs qui ont opté pour cet équipement par la taille de leur ferme, le morcellement et les nombreuses routes à traverser, ainsi que le désir des propriétaires fonciers de voir le troupeau laitier et les prairies temporaires contribuer à l'amélioration de la fertilité de l'ensemble des terres arables (on retrouve ici les concepts très anglo-saxons de stockage du carbone dans le sol et d'agriculture régénératrice). Ce système permet également de valoriser par les vaches laitières de grands domaines qui s'étendent sur plusieurs kilomètres, ou tout simplement des parcelles éloignées. En outre, sur ces deux fermes jamais équipées d'une salle de traite fixe, car l'une accueillait des bovins viande et l'autre uniquement des cultures de vente, la salle de traite mobile se révèle être un investissement flexible. En effet, elle sera facilement réutilisable sur une autre ferme si les orientations de production changeaient à nouveau, surtout si elle est bien la propriété de celui qui gère le troupeau laitier. En hiver, l'accès rendu possible à des parcelles arables garnies de couverts végétaux et la présence de parcelles portantes sont aussi des éléments motivant ce choix d'équipement.

Chez ces deux éleveurs, qui se connaissent, c'est un équipement de grande taille avec 25 postes de traite en simple équipement et deux quais de traite. La traite dure 1 heure pour 320 vaches. Deux remorques accueillent respectivement les quais de traite pour les vaches et l'autre les équipements techniques comme le générateur électrique, le moteur de la machine à traire et le stockage et refroidissement du lait. Le tank est ramené à la ferme quotidiennement pour le ramassage par la laiterie. L'énergie électrique est générée par un moteur thermique fonctionnant avec du carburant. L'eau, indispensable pour le nettoyage, est acheminée par les tuyaux qui permettent aussi de remplir les bacs d'abreuvement.

L'aménagement des remorques a été réalisé localement par un artisan et la plus lourde pèse 20 tonnes sur 3 essieux. Les conditions de portance sont donc essentielles pour son déplacement et leurs terres le permettent. Le déplacement se fait chez l'un 2 fois par semaine et dure 2h30, le temps des déconnexions et reconnexions des tuyaux, chez l'autre tous les jours si les conditions sont humides ou tous les 2 jours en conditions saines et dure seulement 25 minutes. Le parc d'attente est créé avec du fil à clôture. Un point de vigilance consiste à ne pas envoyer les eaux de lavage des quais vers la fosse du trayeur sous peine de créer un champ de gadoue. Pour maintenir un état du sol non boueux sous le parc d'attente et dans la fosse du trayeur, il est nécessaire de déplacer la salle de traite mobile. Le confort du trayeur est maximum à la belle saison, tout à fait acceptable les jours de froid sec, et moindre les jours de forte pluie. Dans ces deux fermes, il n'y a pas de traite entre la mi-décembre et la mi-mars, la période la plus compliquée pour travailler en extérieur. Le budget : 200 000 £ pour la salle de traite et sa plate-forme technique.



Nina fait partie de l'équipe salariée d'Oli depuis moins d'un an. Elle a fait des études supérieures agricoles et acquiert les compétences techniques.



La salle de traite mobile d'Oli avec ses 2 remorques.

### Les salariés : comment les attirer ?

Avec la taille des exploitations, le recours à la main d'œuvre salariée est nécessaire. Certaines gèrent jusqu'à 3 ou 5 salariés comme chez Oli et George. Les difficultés à recruter semblent être les mêmes que chez nous. Le Brexit a quelque peu privé les exploitations laitières de la main d'œuvre d'Europe de l'Est. Cependant Oli, grâce à sa présence sur les réseaux sociaux relatant son expérience « The Roaming Dairy », traductible par « La Laiterie

Mobile », déclare l'inverse et n'avoir aucune difficulté à trouver des salariés, il reçoit des sollicitations régulières. Les salaires pratiqués chez George et Oli pourraient pourtant être alléchants avec 50 à 55 000 livres brutes par an (60 à 66 000 €) pour 50 à 60 heures travaillées par semaine en période haute et 30 heures en période basse, incluant 4 semaines de congés payés annuels et l'avantage en nature du logement. Pour obtenir le salaire net, il faut retirer à ces salaires bruts environ 20 %, correspondant pour moitié aux charges sociales salariales (c'est moindre qu'en France, par contre l'imposition sur le revenu y est supérieure) et pour l'autre moitié à son assurance privée pour parvenir à une couverture sociale raisonnable. Pour un salarié agricole débutant dans ces 2 fermes, le salaire annuel brut est moindre et se situe à 40 000 livres. Le travail du salarié réside surtout dans la traite, la surveillance de la reproduction, l'alimentation et en particulier, la gestion des clôtures pour apporter de l'herbe fraîche à pâturer 3 à 4 fois par jour, ceci non seulement pour les vaches traitées, mais aussi pour les nourrices, pour les vaches tarées et pour les lots de génisses. Pour repère, les dernières données fournies par l'OCDE montrent un « revenu disponible net ajusté des ménages par habitant <sup>1</sup> » de niveau similaire, se situant à 33 000 \$ au Royaume-Uni et à 34 000 \$ en France.

<sup>1</sup> tous les revenus (salaires, bénéfices, revenus de la propriété, des prestations sociales, des transferts sociaux au titre des soins, de l'éducation et du logement) moins les impôts.

### **La délégation des travaux des champs pour se concentrer sur le troupeau**

Sur 4 fermes visitées, seul un tracteur chargeur d'environ 100 CV est présent, pour des structures valorisant 250 à 500 ha d'herbe. Tous les travaux des champs, les récoltes, la rénovation des prairies, l'épandage des effluents, les clôtures sont déléguées à des prestataires. C'est un moyen de limiter le temps de travail et de se concentrer sur les actes déterminants pour le revenu de la ferme : la traite et l'alimentation au quotidien du troupeau, tout en ne supportant pas les coûts d'amortissement de son propre matériel, parfois sous-utilisé.

Pour ne pas payer de travaux de récolte, Jonny va lui jusqu'à les limiter. Il fait pâturer des prairies avec une forte accumulation de biomasse, et sélectionne ses vaches capables de valoriser ces couverts. Il récolte seulement 600 kg MS de stocks fourragers par UGB.

**En conclusion, il n'est nullement question de faire l'apologie des grands troupeaux mais de prendre conscience de divers leviers d'efficacité pour la conduite d'un élevage laitier comme les vèlages groupés, la monotraite, la salle de traite mobile, l'emploi salarié et la délégation des travaux.**

Dans le prochain épisode : « Du business avec des schémas de partenariats agricoles et de transmission inspirants ».